

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 7 (1872)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ORGANE DU

Décembre

HOTEL DU SAUT DU DOUBS

CLUB JURASSIEN

1872.

Le Ramsau

de Sapin.

Imp. Lith. A. Chateau, Chaux-de-Fonds.

NOTE SUR LE LISTRIODON (fin.)

M. Jaccard a déjà traité cette question dans sa notice*) et croit devoir le rapprocher du Babyroussa, cet étrange animal qui, seul de tous les mammifères, a les alvéoles des canines supérieures retournées (Fig II, 2) de telle sorte que ces dents se dirigent verticalement en haut et simulent des cornes de Chamois.

Nous constatons, dit M. Jaccard, que dans la nature actuelle il existe encore un représentant de ce type, si bizarre « par la conformation de son appareil dentaire. Le Babyroussa ou Cochon-cerf, des îles de la Sonde a été de tout temps un objet de curiosité par la forme & la longueur de ses canines qui sont recourbées en haut, traversant la lèvre supérieure, et, décrivant un arc de cercle complet, viennent quelquefois s'enfoncer dans les chairs du front. Le mâle seul présente ce développement considérable des canines, tandis que chez les femelles elles sont courtes & ne font que percer la peau. Les Babyroussas nagent très bien & habitent les forêts marécageuses; ils ont les formes trapues & la peau épaisses des Rhinocéros & des Hippopotames dont ils partagent le genre de vie. On s'est demandé à quel usage pouvait servir un semblable développement des canines du Babyroussa et on a supposé avec raison que cette armure permet à l'animal de chercher sa nourriture sans danger pour ses yeux, dans les buissons & épineux des contrées qu'il habite**). Par ce qui précède, il est aisé de voir que c'est du Babyroussa que devaient se rapprocher le plus les animaux fossiles dont nous avons découvert les débris au Locle ».

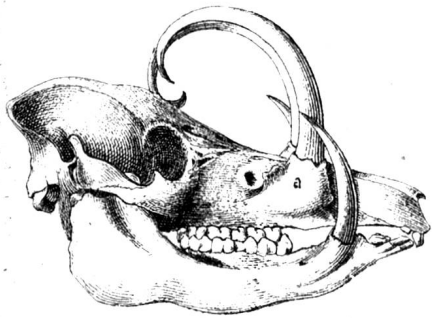


Fig. II. Crâne de Babyroussa.

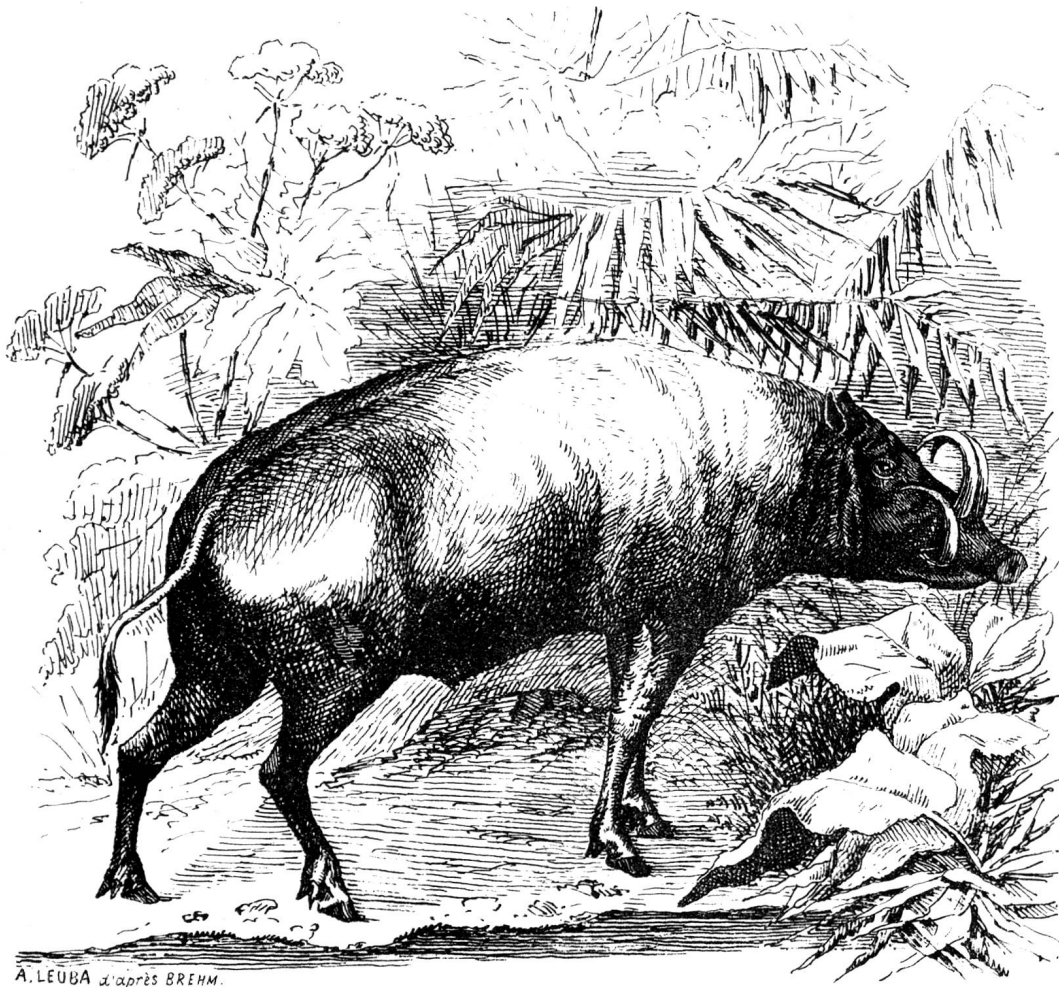
Toutefois, l'analogie signalée par M. Jaccard, ne me paraît qu'assez lointaine. La dentition du Listriodon l'écarte plutôt des Babyroussas: le nombre total des incisives, l'inclinaison des canines inférieures, leur section triangulaire, les rugosités des défenses supérieures l'apparenteraient aux Sangliers dont l'éloignement en revanche ses molaires conformées en vue d'un régime herbivore. Le trait caractéristique des Babyroussas, le retournement des alvéoles, lui fait aussi défaut, en effet le mode d'usage des canines supérieures démontre qu'elles se dirigeaient non pas en haut mais en dehors & en arrière comme chez les Sangliers.

L'aire géographique du Listriodon est assez étendue. On l'a trouvé dans plusieurs dépôts tertiaires de l'Europe

*) Feuille d'Avis des Montagnes, Novembre 1872.

***) Trolik, le promoteur de cette hypothèse (Rech. d'anat. comp. p. 212), convient qu'elle n'explique nullement l'absence de ces moyens de protection chez la Babyroussa femelle.

(Note de Ed. St.)



A. LEUBA d'après BREHM.

Fig. 12. Le Babyroussa.

les herbivores se multipliaient sans obstacles. Sur les bords du lac qui occupait alors le fond de notre vallée, vivaient le *Sistrionodon* & son congénère le *Hyootherium* dont les canines supérieures très réduites offrent selon Peters (Ébion, p. 10) une double racine & l'aspect d'une prémolaire. Dans les mêmes parages se rencontrait le *Hyaemoschus*, autre type de transition participant à la fois des Sangliers & des Chevrolains. Les forêts tourbeuses du voisinage servaient de retraite aux *Mastodontes*, précurseurs des Éléphants, munis de 4 défenses, et à un second pachyderme encore plus gigantesque appelé Bête terrible (*Dinotherium*) à cause des crocs formidables qui armaient sa mâchoire inférieure : instruments bien pacifiques toutefois, puisque l'animal s'en servait pour déterrer les racines & les rhizomes dont il paraît avoir été très friand. Les Rhinocéros, assez abondants, comprenaient deux espèces ; l'une égalait le grand Rhinocéros bicorne de Sumatra, l'autre, vraie miniature, n'était guère plus grosse qu'un veau. Dans les clairières herbeuses, paissaient des troupes de *Palaemeryx*, gracieux ruminants considérés par H. de Meyer comme voisins des Lotie-musc tandis que M. Fraas les rapproche du Muntjac, cerf au bois fourchu, aux canines supérieures saillantes, qui habite aujourd'hui l'archipel indien. Une dent de *Chalicomys*, découverte aux Guinots, fait supposer que dès cette époque reculée, des Castors établissaient leurs barrages & exécutaient leurs merveilleuses constructions hydrauliques.

Cette faune offre, comme on voit, un véritable intérêt. Nous y reviendrons d'ailleurs sous peu, ainsi qu'à *Lepidotus crassus*, Nic., dont nous avons commencé la description dans le *Revue*, du mois de Mai 1872.

La Chaux-de-Fonds, Décembre 1872.

Ed. Stebler.

centrale, ainsi en France, à Simorre, Bournoy, Ornezan, Villefranche d'Azarac (départ. du Gers) à Mantelan près de Bourges, à Romans (départ. de la Drôme); en Suisse, à la Chaux-de-Fonds et au Locle, et de Neuchâtel; en Souabe, à Steinheim, et Laichingen; en Autriche, à Mannerodorf, etc. - M. Fraas (Fauna, p. 24) l'indique aussi à Sansan, mais M. Gervais affirme le contraire.

Les persévérantes recherches de M. Cél. Nicolet, et la belle série de fossiles légués au musée de la Chaux-de-Fonds par M. Oscar Nicolet fils permettent de reconstituer dans ses principaux traits la faune de nos contrées au temps où s'y déposaient les couches mollassiques. Les carnassiers étaient encore peu nombreux; en revanche,

LE ROSSIGNOL.



Il dit & l'on répète à satiété que le Rossignol ne se rencontre pas dans les côtes du Doubs: longtems je l'ai cru; mais après une petite aventure que je me propose de raconter aux lecteurs du Bameau, j'ai pu m'assurer que cet aimable oiseau se trouve parfois de passage dans ces pittoresques régions.

Tout jeune, j'ai ressenti une prédilection marquée pour les hôtes de nos forêts: je pouvais passer des heures entières à écouter leur tendre ramage: plus tard j'ai continué à les observer, à les étudier & à m'identifier avec leurs mœurs & leurs habitudes.

Or donc, il y a 12 ans environ, je me livrais certain jour à ma passion favorite: mon but était de prendre vivants quelques échantillons destinés à figurer avec avantage dans ma collection. C'était un bon tems alors pour les amateurs d'oiseaux: de loi sur la chasse, pas l'ombre: les filets & autres engins analogues n'étaient pas encore prohibés: jugez combien c'était commode.

Mon ami P.P. m'accompagnait; un vieux Nemrod dans toute l'étendue du terme: jarrèt d'acier, patience à toute épreuve, inattaquable par la fatigue, supportant le chaud comme le froid, le froid comme le chaud, & quoique amateur de gros gibier vouant un amour de père aux chantres aimables que recèlent nos grands bois de sapins & de hêtres: en un mot, impossible de trouver un meilleur compagnon.

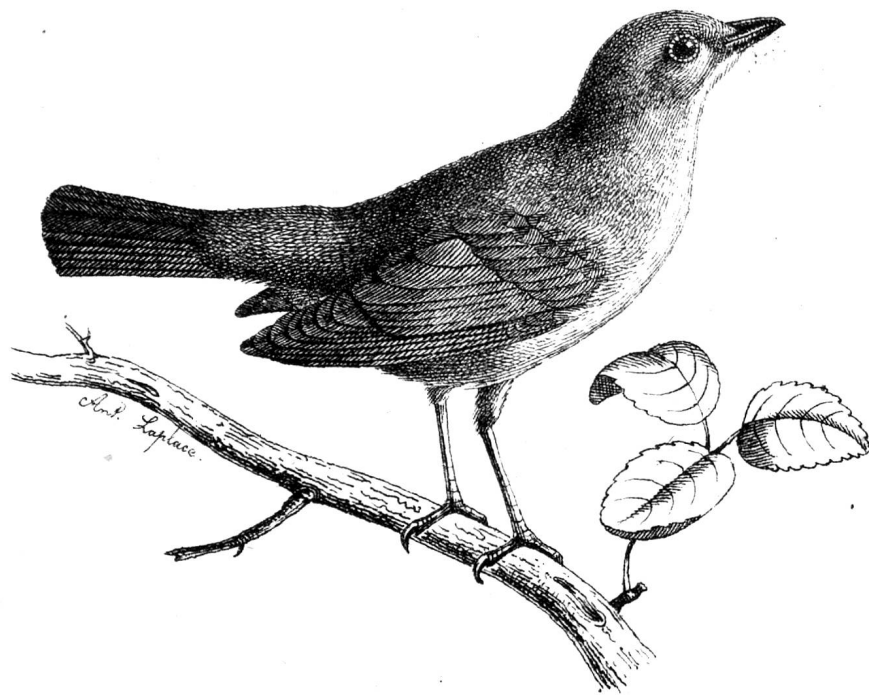
Nous descendions des Joux-Perrière à la maison de "chez Bonaparte", suivant un petit sentier qui, à droite de la ferme dite la Gressière aboutit à une source timidement cachée dans l'épaisseur de la forêt: le site était charmant: c'était vraiment un paysage fait pour le plaisir des yeux.

Dans cet endroit nous avions construit un canal où la naïade murmurante venant aboutir à un petit réservoir autour duquel était placé notre filet. C'était en septembre: l'ami P.P. et moi nous étions aux aguets, bien blottis sous la verte feuillée: notre objectif était une fauvette dont il voulait devenir l'heureux propriétaire pour égayer sa chambrette. Un moment je dus le laisser seul & quand je revins je le trouvai contemplant un oiseau rougeâtre avec de grands yeux noirs, immobile au fond de la cage où notre homme l'avait introduit. « Maigre chasse! me dit-il; une misérable femelle de rouge-queue: je vais la lâcher. » - Garde-t'en bien; lui répondis-je: ça « un rouge-queue! mais tu en es à cent lieues: crois moi soigne ce petit être-là: nous avons fait « une excellente trouvaille: sais-tu bien que c'est un rossignol & un véritable encore? »

Mon ami ne me croyait pas: il ouvrait de grands yeux, ayant l'air de se demander si réellement je divaguais: toutefois devant mes affirmations répétées & ensuite d'un examen plus minutieux de notre capture, il reconnut que j'avais raison & tout heureux je rapportai chez moi l'oiseau tout effaré, dans l'espoir que ce serait un mâle. Longtems il fut farouche, timide & se tenait blotti dans un coin de sa cage: pendant l'hiver il se familiarisa quelque peu, grâce à mes libéralités d'œufs de fourmis & de vers de farine qui étaient la base de ses repas: il arriva même à me reconnaître fort bien: je le plaçais sur mon pupitre & il venait saisir de son bec sa pitance quotidienne que je lui présentais à travers les barreaux de sa cage: mais de chant point, c'était une femelle.

Au printemps, je résolus de lui rendre la liberté: qu'il retourne à ses bois à ses taillis j'entends lui donner la volée à l'endroit même où nous l'avons pris.

Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Mon rossignol ne fit pas beaucoup de compliments pour regagner l'espace: à peine la porte de son étroite prison fut elle ouverte qu'il partit tranquille & fier, élevant & abaissant ses penes caudales de ce mouvement lent & grave particulier à son espèce.



Tous croyez mon histoire finie? pas encore: figurez vous qu'au mois de septembre suivant, l'ami P.P. et moi nous nous retrouvions au même endroit, & dans les mêmes dispositions: Tout-à-coup à notre grande surprise un rossignol s'approche, plonge son bec dans l'eau transparente, l'engin fonctionne & crac! voilà notre oiseau pincé. Ah! pour cette fois je tiens le mâle.

Arrivé chez moi j'introduis mon locataire ailé dans la cage de l'ancien: Aussitôt en possession de sa demeure, au lieu de paraître abattu timide ou méfiant, le voilà qui s'en va directement à l'auget où se prélassaient des vers de farine, puis, sans peur aucune, il nous regardait d'un

œil tranquille & serein. „ En voilà d'une autre! me dit alors P.P. c'est ton vieux, mon cher, ton rossignol de l'an passé: il a eu l'ennui de toi et il est revenu: pas plus rusé que cela, le petit. ”

P.P. avait raison: ce n'était pas le couple que j'avais capturé à une année de distance, mais bien le même oiseau. Singulière chance, dirait-on.

Voilà mon récit: pour le compléter, j'ajouterai qu'ayant donné à mon hôte la liberté pour la seconde fois j'eus souvent l'occasion d'entendre en parcourant la combe Grefsière, le cri de rappel du Rossignol.

Depuis lors, adieu paniers! les filets sont proscrits: mais la petite source coule toujours et qui sait si dans les bois voisins les rossignols ne viennent pas de temps à autre y faire une courte apparition.

1872. Bulletin météorologique. Vallée du Locle.

	Beau temps.	Ciel nuageux ou beau.	c. Couvert & pluie.	Pluie.	Neige.	Hauteur de la Neige.	Orages.	Brouil lard.	Température.	Vent prédominant.	Pluie: mètre.	
Hiver.....	27.	26.	17.	7.	14	1. ^m 41 ^c	—	10.	+0.87.	S.O.	—	Une aurore boréale superbe le 4 Février
Printemps...	16.	31.	9.	18.	18.	0. ^m 61 ^c	7.	7.	+6.59.	N.E.	296.	
Été.....	25.	32.	13.	22.	—	—	14.	6.	+14.64.	N.O.	344.	
Automne...	18.	24.	18.	17.	14	0. ^m 22 ^c	1.	8.	+7.98.	S.O.	43.	
Total jours	86.	113.	57.	64.	46.	2. ^m 24 ^c	22.	31.	+7.52.	S.O.	6. ^m 83 ^c	

La plus haute température a été remarquée le 28 Juillet, le thermomètre montait à 24,2 centigrade en moyenne.

La plus basse, le 13 Décembre 11°, 07. en moyenne.

Albin Guinand.